

Sekhiris Ahmosis

Née Fille de Lune

Natalym

Nathalie MOULIN © 2006

<http://www.natalym.com> - natalym@natalym.com

Copyright Dépôt n°38464

<http://www.copyrightdepot.com/rep72/00038464.htm>

Sekhiris Ahmosis
Née fille de Lune

« Affronter ses propres ténèbres afin d'en extraire la lumière de sa Vérité,
Puis renaître enfin à ses abysses pulsionnels. »

Natalym

An 2006.

Mon errance m'a guidée quelque part au cœur de la Provence des cigales et des champs de lavande odorants. Cachée dans les tréfonds d'une forêt de pins protectrice lui servant d'écrin, s'élève la silhouette d'un charmant manoir enveloppé de lierres et de ronces, datant de la période Romane. La bâtisse isolée, s'adossant à une chaîne de montagnes escarpées habillées d'une végétation luxuriante aux variétés typiquement méditerranéennes, s'offre à toutes les senteurs épicées et odorantes des pins.

Devant ce manoir ancien, fouetté de temps à autre par le mistral régional énergique et glacial, court un peu en contrebas un petit ruisseau nerveux et fécond qui se jette dans un lagon magnifiquement vert dominé par une cascade paradisiaque et tapageuse.

Quant à moi, je suis une créature réfugiée au milieu de nulle part avec pour seule compagne Mère Nature. Oui, je n'ai pour amis fidèles que le murmure de l'eau claire et sauvageonne, la sèche caresse du vent dynamique et les bruissements de la forêt. Un cadre idéal pour camoufler un être solitaire gardien de lourds secrets ; loin de tout, du tumulte touristique et d'un monde courant au déclin. Depuis de très longues années, je me sens plus proche d'une biosphère dépourvue de jugements, d'une nature qui vous accueille inconditionnellement en son sein maternel. Oui, peu d'âmes s'égarer encore sur mon domaine, mis à part quelques chasseurs de sangliers qui raniment sans effort le brasier de mes sombres penchants. Vous allez comprendre que, moi aussi, j'ai l'âme prédatrice.

Vous qui êtes tombés par hasard sur ce blog si bizarre, dites-vous que votre entendement humain peut s'en trouver bouleversé. J'ouvre ici la piste d'un univers inconnu inconcevable pour votre esprit. Certes, je le sais. Peut-être ne croirez-vous pas à mon histoire et penserez-vous à une mystification notoire créée de toute pièce par un internaute fou en mal de reconnaissance. Peu

importe que vous soyez rationnel et incroyant, ni même superstitieux. Bien des réflexions vont naître, suite à ma vérité, j'en ai conscience. Personnellement, je me moque du jugement suscité par mes révélations. Un jour, j'ai ressenti l'envie trop forte de confier ce qui brûle mon âme. Peut-être est-ce aussi par pur besoin de me rapprocher un peu de votre race, dont ma condition se repaît si paradoxalement, moi qui, un jour, ai été des vôtres. Il y a très très longtemps....

Peut-être que mon vécu fort singulier parlera à une part de votre conscience, stimulant ainsi une parcelle palpable de votre cœur. Il se peut également que vous éprouviez de la compassion ou de la haine en me lisant. A moins que le néant de sentiments ou des émotions contradictoires n'effleurent votre être profond. Je me mets à votre place, vous qui découvrez ce blog. Oui, je sais faire preuve d'empathie moi aussi. Car, quelque part aux tréfonds de mon âme, la flamme de l'humanité est encore vivace avec tout ce que cela comporte de clémence et de bienveillance, pourquoi pas. En tout cas, essayez de ne pas juger ces quelques lignes de vie. Voyez s'il vous plaît cette prose d'un autre âge comme si vous aviez trouvé un vieux manuscrit indéchiffrable, des textes obscurcis au travers de l'œil de la conscience mais dévoilés par votre particule intuitive. Laissez ce blog pénétrer votre âme et défiler comme les sages flots d'une rivière. Lâchez prise, laissez-vous porter par le courant qui draine cette prose. Certains d'entre vous auront sans doute une envie irrésistible d'en savoir plus, de chercher des preuves attestant de mon existence. Sachez que je ne cherche pas à me faire connaître de vous.

Considérez que ma prose est une bouteille abandonnée au gré de la vaste mer cybernétique, un message jeté par une main inconnue qui le deviendra moins après cette connivence entretenue avec mon âme au fil de ces pages virtuelles.

Grâce à ce précieux outil de technologie moderne que représente l'internet, j'ai souhaité livrer mon histoire, partager ma vie. Il s'agit en quelque sorte d'une biographie intemporelle pour rompre un brin avec mon isolement volontaire de la civilisation humaine ; réclusion dans laquelle je me terre depuis trop longtemps, je vous l'accorde. Aujourd'hui, j'ai envie de raconter mon grand secret. Faut-il en cet acte déceler une délivrance thérapeutique ? Cette alternative ne s'exclut pas, effectivement... En tout cas, je tiens à remercier par avance le lecteur pétri d'ouverture d'esprit qui déroulera ces quelques mots. J'ai conscience que celui-ci est sans doute animé par une brise de curiosité. J'en ferai preuve également à la lecture d'une découverte si étrange !

On se demande bien pour quelle raison j'ai choisi de vivre dans une contrée de France au demeurant belle et si ensoleillée vu ma condition organique. Oui, à ce terme vous allez encore vous torturer l'âme, j'imagine. Mais que diable veut-elle dire par organique ? Vous comprendrez bientôt, poursuivons. La source de mon choix provençal se résume peut-être à du pur masochisme inconscient ? Je n'en ai aucune idée. A moins qu'en proie à une montée de nostalgie, mon instinct séculaire m'a entraînée au sein d'un lieu au climat presque identique à mon antique contrée ? Pays qui fut le témoin privilégié de ma renaissance. Toujours est-il que je me dois aujourd'hui de subir épisodiquement la lourdeur caniculaire du Sud de la France. Et je dois vous avouer que le chant entêtant des cigales résonne tout le temps pour moi telle une musique annonciatrice d'une saison encline aux tumultes estivaux desquels je m'éloigne comme un ermite fuirait le monde et son chaos. Je préfère de loin le hullement des chouettes et le doux cri des mythiques chauves-souris crevant le ciel de minuit dans un ballet tournoyant. Ou encore, le discours presque guttural des quelques crapauds qui peuplent mon ruisseau et ses alentours. Oui, je me sens en osmose avec mes frères nocturnes bien

que je reconnaisse un charme indéniable à l'astre solaire générateur de vie. En revanche, ma mutation physiologique a dû naturellement opérer quelques changements de manière à m'adapter à ma terre d'accueil et à ses époques. Ma peau aux reflets d'albâtre reste donc réactive et sensible aux rayons de Râ, l'astre solaire source de vie. En revanche, je n'ai pas à redouter de me dissoudre en cendres à l'instar des pauvres vampires nés au gré du septième art vu mon degré d'adaptabilité cellulaire. C'est surtout la chaleur qui m'insupporte le plus à présent. Mes prunelles noisette ont également traversé les siècles en passant par certaines transformations, une fois encore de façon naturelle et sans ombrage particulier. La teinte noisette se fond à de l'émeraude et transmute surtout lors de bouleversements émotionnels. Depuis ma renaissance au royaume d'Anubis, mes yeux renvoient parfois l'éclair de ceux d'un félin, secoué par les foudres de ses instincts. Quant à mes canines, elles restent des plus acérées à l'appel d'une bolée sanguine. J'ai remarqué qu'au fil des âges, mes dents paraissent s'être réduites, ce qui finalement arrange mon goût pour la discrétion esthétique inhérente à ma condition de créature surnaturelle. En ce qui concerne mes cheveux, leur éclat et leur épaisseur ne se sont pas estompés, ils retombent lisses, brillants et toujours bruns sur mes épaules. Le peu d'êtres qui m'approchent disent que j'ai du charme. J'ai même entendu parler d'un certain charisme, à la grâce et à l'élégance racées et nimbées d'une brise mystérieuse indéfinissable. Une citation que j'aime particulièrement consiste à dire que la beauté vit dans l'œil de l'admirateur. Ce qui a du charme pour l'un peut en être dénué pour l'autre. Mais qu'importe lorsque l'on se sent le plus séduisant du monde dans le regard de l'être que l'on aime. A mon sens, il s'agit presque d'une jouissance gratifiante et sublime.

Bon, il est temps je crois d'entrer dans le vif du sujet qui m'amène à vous aujourd'hui.

Mon nom est Sekhiris Ahmosis, anciennement prêtresse oraculaire. J'exerce présentement le métier de scribe, plus communément appelé écrivain au sein de l'ère moderne et celui de journaliste ésotériste - égyptologue. Ma passion pour l'écriture vit en mon être depuis ma première naissance sur cette planète, je crois. C'est pourquoi je me qualifie d'écrivain viscéral. Cet art me semble aussi instinctif que respirer l'oxygène de Chou, Dieu de l'air. Occasionnellement, je pratique l'enrichissante Numérologie, art de connaissance de l'être que l'on doit à l'ère Pythagoricienne. A ce sujet, le secret renfermé par mon prénom a dû probablement orienter la prophétie qui a accompagné ma destinée égyptienne. En le décodant, Sekhiris donne le sous nombre 44. Cette vibration très puissante symbolise la maîtrise de l'esprit sur la matière. Mes parents ont été excessivement inspirés en me faisant don de ce prénom quand on considère mon aura sorcière guérisseuse. Ce sous nombre indique aussi une mission de haute importance : faire évoluer le monde grâce à ses responsabilités. Tout se tient... En alliance à mon prénom, l'étude numérologique révèle que mon nom porte la vibration d'un autre sous nombre, le 11, détenteur d'une forte essence créatrice et d'incontestables dons intuitifs. Pour information, je tiens mon nom de l'illustre pharaon Ahmosis, le libérateur des peuples du Nouvel Empire. A présent, je vais vous conter comment ma vie de mortelle a basculé... Vous allez connaître enfin les circonstances exceptionnelles au cours desquelles j'ai pu goûter au nectar d'immortalité.

En ce temps-là, je vivais en Egypte antique sous le règne d'Amenophis IV, le « Seigneur des deux terres ». A cette époque, sous la XVIIIe Dynastie, j'incarnais une prêtresse oraculaire et une magicienne honorée par le sceptre d'Uraeus. Forte prisée de mes contemporains, les puissants de l'empire venaient consulter mes prédictions afin d'être éclairés et guidés dans leur existence. L'Uraeus est le double serpent, symbole des grands initiés mages

d'Égypte. Magicienne théurgique de naissance, j'officialisais en bonne païenne investie par le pouvoir du Dieu de la magie et de la parole créatrice Heka. Force est de vous avouer que je cherchais clandestinement le moyen d'accéder un jour à l'immortalité, excepté mon activité versée aussi dans la création d'onguents et autres remèdes préparés pour soulager les maux du peuple. Je ne vous cacherai pas que, parfois, il m'arrivait également de lancer des sortilèges à la demande de mes consultants. C'est à cette époque que j'ai approché de très près l'ivresse du pouvoir. Je mentirai si je vous disais ne pas avoir aimé être respectée, et parfois crainte pour mes dons en haute magie. L'euphorie gratifiante de se sentir puissante et admirée comble surtout un ego tentaculaire, qui s'avère être une revanche sur la vie pour un cœur d'adolescente abandonnée par le sort ! Car il se cachait au fond de mes chairs une fragile petite âme écorchée à la soif de briller un jour sous le soleil de sa propre gloire et aspirant à évoluer sur sa destinée. Mais cette âme aux accents vertueux ne devait jamais paraître sous les yeux de l'empire. Pharaon me gardait comme sa première conseillère et, malgré ses noces apparemment heureuses avec Nefertiti, il n'était pas insensible à mon aura magnétique de sorcière, ni même indifférent à mes courbes voluptueuses et fermes.

Je fus recueillie à l'âge de douze ans, après que ma famille eut été décimée brutalement par une malédiction. Plus tard, j'appris de la bouche même d'Amenophis IV qu'il avait ordonné de trouver son élue, au mépris des vies humaines qui empêcheraient son dessein de s'accomplir, lui qui n'était pourtant pas homme à verser le sang avant de pactiser avec les ténèbres.

L'élue, vous devinez aisément de qui il s'agit n'est-ce pas ?

Il fut découvert plus tard que l'eau de mon village avait été souillée par un poison d'origine inconnue. La prophétie des textes sacrés d'Heka prédisait que seule l'élue survivrait par magie au poison de « l'eau de Seth », figure destructrice du panthéon polythéiste égyptien. Chaï, le Dieu présidant aux

destinées des êtres, avait alors scellé le destin de l'adolescente innocente que j'incarnais. Quand je songe que j'ai survécu pour finalement défier inconsciemment les lois cosmiques.

D'Amenophis IV, on connaissait l'aura d'un personnage de pouvoir bercé de chimères extrêmes et hérétiques. Il était d'une certaine façon craint de ses sujets et des diverses peuplades étrangères malgré l'affiche d'une allure faussement frêle. Ce pharaon-là n'incarnait pas un guerrier toujours au front, ce qui ne l'empêchait pas de faire preuve de répression envers son peuple ! Cela contrastait fortement avec son apparence d'esthète à l'attitude affable. Son ascendance s'avérait réelle sans qu'il ait besoin pour cela d'hurler ses commandements. Oui, vraiment, Amenophis IV avait l'aura innée d'un puissant respecté. Il paraissait né pour gouverner silencieusement bien plus qu'à coup d'armes retentissantes. Sa guerre, il l'accomplissait avec lui-même, intérieurement, en revanche implacable à un père tyrannique l'ayant élevé dans la terreur du clergé d'Amon.

Pour ma part, il sut m'apporter la force de lutter en m'accompagnant d'une main de fer pour vivre et renaître. Il faut dire que j'étais totalement fascinée par son charisme. Il fut le père que j'avais perdu prématurément et également mon premier amour. Honnêtement, je peux dire qu'Amenophis IV et moi nous sommes aimés d'un amour hors du temps, hors du monde. Oui, sincèrement, j'ai pu ressentir pour la première fois la passion brûlante entre deux êtres, une flamme exaltante et sanglante mais inoubliable. Un lien indélébile que même le temps ne pourra dénouer ni jamais effacer. Deux êtres qui s'appartiennent, unis par des larmes et des rires d'hémoglobine.

En mentor éclairé, Amenophis IV m'apprit presque tout, tour à tour inflexible et tendre. Je fus son unique confidente et j'avoue qu'il m'offrait en retour une

oreille prévenante. A ce titre, je ne l'avais jamais vu agir ainsi avec quiconque durant son règne, pas même avec sa reine Nefertiti « la parfaite et l'éternelle ». Les manuels d'histoires relatifs à l'Egypte témoignent qu'elle fut son égérie inspiratrice de révolution. Je suppose que cette erreur est née par pure ignorance quant au vécu véritable de ce pharaon à l'idéal révolutionnaire. Un jour peut-être surgira l'aurore d'une vérité enfin rétablie par un égyptologue averti ?

Pour l'heure, revenons à mon histoire...

Quand Amenophis IV m'adopta, j'étais pour lui bien plus qu'une jeune vierge effarouchée. Rappelez-vous, je suis l'élue ! Tout le feu de mon âme inscrivait depuis toujours ce rôle. Mes cellules et la moindre de mes particules le hurlaient. Ainsi était-ce écrit, ainsi fut-ce accompli.

Au fil de nos instants de grande complicité, je lui transmettais mon savoir magique, ce don précieux transmis par ma lignée depuis des générations. Mes connaissances ésotériques me valaient son profond respect. Ma vie lui était précieuse à un point que je n'imaginai pas en ce temps-là ! En moi résonnaient les mots entendus après le dernier soupir de mes parents. Des mots dont l'écho néanmoins familier perturbaient mon esprit. Mon inconscient les reconnaissait et répondait à l'appel. L'élue, tu es l'élue...

Depuis cette expérience, et sans vraiment en être totalement consciente, je ne désirais qu'une chose en mon âme de jeune vierge insouciant : que s'exauce le vœu d'incarner un jour la Grande Prêtresse d'un pharaon nommé Amenophis IV, éphèbe si angélique qui hantait mes rêves d'adolescente. Oui, je désirais être l'élue de celui qui abolit Thèbes la légendaire. Je voulais explorer les terres intimes de sa part d'ombre et me laisser envahir de toute sa lumière au risque de me damner pour toujours dans les immondes marais labyrinthiques du Dieu serpent Apophis. Pour Amenophis IV, j'aurais fait don de ma vie. Le sort m'exauça. Même le Douat, au-delà égyptien ou monde inférieur, n'était rien comparé à ce que j'allais vivre et traverser ensuite.

En hérétique idéaliste, Amenophis IV qui connaissait ma fascination pour le royaume d'Anubis, Dieu des embaumeurs, fils d'Osiris et Seigneur gardien des nécropoles, allait effectivement satisfaire mon vœu. Un souhait démentiel que beaucoup de mortels pensent improbable. Et pourtant...

Nos chers moments d'union lui avaient révélé mon obsession névrotique pour la jeunesse et pour la beauté éternelles, cet éden de jouvence dont j'avais pour ambition de percer un jour le secret... J'avais scandé à cet effet mille incantations, concocté de nombreux rituels dans le but de faire jaillir ce prodige de vie éternelle. Jusqu'au jour où Amenophis IV me fit ce présent, tant convoité par les humains et leur âme souvent emplie d'avidité, pour que la prophétie s'accomplisse selon les tablettes sacrées remises par sa lignée maternelle. Cet acte reflétait un don d'amour certes, mais pas seulement. Tiyi, sa mère et épouse royale d'Amenophis III, recélait bien des secrets. Hormis le fait d'avoir une emprise évidente sur son fils, elle était la gardienne des Tablettes du Don d'Anubis. Ces textes sacrés lui avaient été transmis de la main même d'Amon, maître initiateur d'Amenophis IV et étaient préservés sous l'une des résidences du pharaon.

Quand mon heure éternelle retentit, celle que je croyais bénie des dieux, je me tenais devant l'autel d'Heka, mon vénéré Dieu mage aux pouvoirs innombrables dont j'étais prêtresse dépositaire. Comme à mon habitude lors des rituels sacrés, j'avais déposé mes diverses offrandes pour garantir ses merveilleux bienfaits durant mon existence mortelle. Pharaon ordonna alors à mes deux jeunes disciples amarniennes de nous laisser seuls dans le temple embrumé et délicatement parfumé par les volutes des encens. Temple qui, au lieu d'incarner mon tombeau vers les Jardins d'Osiris, fut l'aube d'une ère nouvelle sonnant parallèlement pour moi la fin d'une vie...

Ce soir-là, Amenophis irradiait d'une beauté presque animale... Différente... Comme démoniaque. Déjà beau d'ordinaire, tel un ange déchu précipité sur terre pour cause de rébellion et de défiance aux commandements des dieux, il

émanait de cet homme qui se voulait leur égal une aura charismatique presque surnaturelle. Devant son empire, Amenophis IV, fin stratège politique, gouvernait d'une main de fer. Mais en ma présence, il retirait son masque de gouvernant d'Égypte. Ma perception sensitive discernait tout de son être, filtrant ses pensées les plus infimes, me baignant dans l'eau de son intimité profonde et occultée de tous. Je pressentais ce qui allait arriver car mon acuité spirituelle laissait vibrer mon alarme intuitive interne. Il savait ainsi que je scrutais ses entrailles. Il s'en réjouissait même, découvrant en ma personne un partenaire digne de ses jeux empreints de mystères. Il n'ignorait jamais que nos esprits se liaient dans des déferlantes télépathiques souvent indécentes et teintés de merveilleux vertiges... Nos fantasmes incompris frémissaient en une osmose parfaite et inégalable. Mon esprit imprimait en boucle de m'abandonner, de me donner une fois de plus corps et âme à cet être à la peau étrangement transparente pour un homme du soleil. Oui, mon instinct m'intimait de me livrer à cet individu puissant et excentrique qui avait pour habitude de se régénérer au cœur d'un sarcophage situé sous un temple construit pour son repos de non mort. Assez régulièrement, il me lançait son clin d'œil libertin en partant à l'aube se réfugier dans son sarcophage, prétextant à son épouse et à ses sujets quelque activité cruciale liée à l'empire. Quant à moi à l'époque, du haut de mes jeunes années, je pensais que ce repos régénérant était un privilège singulier réservé à une élite d'âmes influentes de l'Empire. Mon âme de profane allait alors bientôt goûter à ce sarcophage capital à sa survie, comprenant enfin pourquoi Amenophis IV n'avait pas jugé utile de me préciser cette confiance d'ordre pratique.

Devant moi, beau comme un dieu vivant sublimé par les chandelles du Naos, sanctuaire rituel secret situé au cœur du temple, Amenophis IV se tenait là, le torse glorieux et insolent, saillant au travers d'une légère tunique plissée. Glissé dans un pagne croisé, il affirmait sa séduction, parfaitement confiant en

ses charmes innés. D'ailleurs, c'est durant son règne que la mode égyptienne prit une ampleur avant-gardiste à Tell el Amarna, capitale d'Amenophis IV lors de sa révolution au Nouvel Empire. Je distinguais, admirative et possédée par ce charme indéniable, le regard impétueux relatif à son sang royal. Par moment, son regard semblait se voiler d'une profonde mélancolie qui l'emportait dans d'infinies errances. Un regard quelquefois malicieux, attestant aussi de mille détresses, nuages inhérents à un passé d'enfant chétif qu'il incarnait au grand désespoir de son père, le grand Amenophis III. Mais ce soir, devant moi, il m'apparaissait réellement dépouillé de tout protocole dynastique : je le contemplais comme si je découvrais mon pharaon rêveur pour la première fois. Il incarnait réellement un très bel homme aux atouts enviés par bon nombre de ses sujets. Nul doute, la déesse de la beauté Bastet s'était penchée sur son berceau dès sa naissance ! Il portait de beaux cheveux longs, noirs, parfumés de musc et de myrrhe, dans lesquels se perdait avec volupté mon visage en ce temps-là doré. L'âme rebelle de mon « roi prophète » faisait ainsi fi de la coutume qui entend que tous les hommes de l'aristocratie égyptienne arborent un crâne rasé. Cette attitude subversive pour un pharaon accentuait vivement mes sentiments et tout mon ravissement à son égard ! Et ses yeux que l'on dit miroir de l'âme... La nature avait doté Amenophis IV d'yeux ardents, au charme presque asiatique de par leur léger étirement naturel. Ses iris, si joliment mises en valeur par le khôl traditionnel protecteur et indice d'évidente coquetterie mixte, revêtaient la couleur noire de l'obsidienne et reflétaient une vive intelligence. Et ce corps à damner toutes les femmes de l'empire, ce véhicule terrestre si parfaitement imberbe à la stature de danseur, prêt à rendre fous d'amour et de jalousie les jeunes éphèbes aux passions ambiguës ! Amenophis IV présentait une fine musculature, sèche et gracieuse attestant sa suprématie, comme on en voit encore aujourd'hui sur les bas reliefs antiques. De tout son être, il invitait aux délices de caresses les plus exquises virant vers un vent de luxure éloigné de

tout excès vertueux. Il se dressait là, exhibé devant moi, irrésistiblement mis à nu sous le feu de mon âme magicienne conquise. Arrogant, son regard sombre aux reflets de néant racolait toutes mes pensées, tandis que je terminais mes litanies à Heka. Ce soir, je sentais que l'atmosphère était différente comparée à nos rendez-vous.

Le moment arrivait.

La prophétie devait s'accomplir.

Transpercée à mon tour par les prunelles brillantes de convoitise qui m'observaient sans un mot, je m'approchai, magnétisée par cette infernale et divine apparition, affirmant de tout son être la perspective de ma dernière heure mortelle sur Terre. Mon esprit, plongé dans un ruissellement de désirs inavouables, se figea un instant, déconnecté de la réalité. Le parfum musqué d'Amenophis l'insoumis se mélangea au mien, dans une union sucrée ambrée et envoûtante, mêlée aux volutes d'encens qui se consumaient sur l'autel d'Heka. L'instant qui allait suivre, ce soir d'été de l'An 1362, resterait à jamais gravé en mon être, en mon cœur encore saignant et baigné de cet amour intemporel.

Amenophis IV m'attira à lui d'une force invincible et bestiale, me fixant de son oeil noir pour plonger en moi plus profondément. Une tempête d'érotisme s'harmonisa à cette brutalité, faisant vibrer à l'unisson nos coeurs, nos âmes et nos corps brûlants des flammes du désir. Nous partageâmes là une alliance orgasmique dépassant les rives du cosmos, surpassant presque l'acte sexuel quand deux corps s'embrasent suspendus dans une bulle alchimique indestructible... Toujours sans un mot, nous n'en avons plus besoin, nos pensées se nouèrent et flirtèrent comme des amantes joyeuses au milieu d'ébats délicieusement interdits. Seules au monde.

L'heure cruciale eut lieu, subitement après cet étrange échange télépathique connu de nous seuls. Après un fougueux baiser, figurant l'ultime sceau inscrit

dans l'instant d'une vie, je sentis une irradiante morsure tandis qu'il enfonçait sauvagement ses canines acérées dans la chair ferme de mon cou offert, subtile alliance de volupté et de souffrance ôtant mon âme. Je perçus le petit bruit de succion aspirant mon fluide veineux et des frissons électriques me parcoururent entièrement.

La prophétie battit déjà à toute vitesse dans mon corps d'élue fantasque d'un pharaon non moins extravagant dans l'âme. Ma vie. Que dis-je ? Toutes mes vies fusionnèrent avec toutes les existences d'Amenophis IV et s'effeuillaient à vive allure. Nos morts dansaient funestement en mon esprit. Toutes les morts vécues défilaient en un écho tourbillonnant.

Mes yeux clos s'ouvrirent une fraction de seconde pour percevoir le sillon chaud et pourpre glissant tel un timide ruisseau pressé le long de mon cou pour courir jusqu'à mes seins palpitants d'une excitation jamais ressentie auparavant. Mon cœur pulsait d'ivresse jusqu'au tréfonds de ma tête. L'excitation semblait à son comble pour nos deux êtres unis dans une folie qui dépassait certainement l'entendement des profanes.

Amenophis se redressa doucement, quittant ma carotide pour noyer encore son regard pénétrant dans le mien, les lèvres rougies par mon nectar de vie écoulé. Ne me quittant pas des yeux, il m'intima de goûter son sang pour le don d'Anubis, ôtant de son cou royal une petite fiole, amulette sertie d'or représentant Khepri, le scarabée sacré symbole de vie éternelle. Un peu chancelante après la morsure qui allait bientôt me faire quitter le monde des vivants, je pris l'amulette emplie du sang de mon amant des nocturnals d'Osiris. Les yeux rivés vers lui, j'esquissai un sourire, le dernier avant ma renaissance. Dans peu de temps, une nouvelle Sekhiris Amosis apparaîtrait, métamorphosée pour l'éternité.

Quand mes lèvres approchèrent le nectar écarlate encore chaud d'Amenophis, je ne m'aperçus pas qu'il avait jailli derrière moi à une vitesse vertigineuse pour m'enlacer fermement, relâchant ensuite la pression de ses doigts agiles sachant se vêtir de velours amoureux. Défaillante, je me sentis investie d'une puissante bouffée de désirs incontrôlés, mêlant à la fois du dégoût quand coula en moi l'épaisse substance métallique. Je fus de plus secouée de spasmes semblables à des convulsions douloureuses. Ce fut l'ultime passage à traverser pour enjamber l'autre côté : le pays des morts vivants au teint blême. Bien loin de l'étoile d'Orion du Dieu Osiris, privilège ultime des âmes des mortels, bientôt, mon cœur meurtri se reposerait et n'existerait plus que dans mes lointains souvenirs. Soudain, le visage blafard d'Amenophis IV se rua sur le mien à la vitesse d'une pensée. Sa bouche royale pulpeuse dévora fougueusement la mienne, entamant alors un baiser carnivore. Nos langues caressantes et souples entreprirent une danse frénétique synchronisée, mélangeant nos essences sanguines. Ce fut l'ultime baiser à la saveur de fer signant le pacte d'enfer. La terre n'existait plus, le temps n'avait plus d'importance, le temple d'Heka non plus. Nous étions des créatures impies face au Tout, invincibles et sans frontières. Possédées l'une par l'autre, nous ne faisons qu'un. Nos bouches jumelées dans leur danse d'éternité, nous nous élevâmes dans l'espace bravant les lois de la gravitation.

Après ce rituel d'une beauté sépulcrale incontestable, l'amant d'un autre monde me souleva alors que j'étais encore étourdie par cette étreinte qui allait me mener à la route éternelle tant désirée. Je m'éveillai un peu plus tard l'esprit brumeux, encore anesthésiée par la morsure d'Anubis, dans la chambre luxueuse de Pharaon. Il était à mon chevet, son œil intense posé sur moi. Il caressait mes boucles brunes, un sourire sibyllin et tendre au coin de ses lèvres encore rougies de mon sang. Ce fut notre dernier instant d'amour,

immobile comme un cliché dans le temps, semblable à une pyramide solitaire et majestueuse provoquant insolument les éléments.

Le processus d'immortalité était désormais enclenché...

L'éclair d'une pensée surgit à mon esprit encore endolori : jamais plus je ne boirais le fleuve de l'oubli entre deux vies. Cette prise de conscience me ramena à ma nouvelle réalité, auréolée de la solitude du désespoir, non sans une certaine anxiété.

Un don ultime m'avait été accordé par Amenophis IV. Celui de la vie éternelle, de la beauté et de la jeunesse illimitées. Mais bien sûr, ce don inestimable avait un prix. Ça, l'élue que j'incarnais le savait...

Au travers des siècles, je devrais me nourrir de l'énergie d'êtres humains, voler d'autres âmes, au nom des ténèbres ...Amenophis IV m'avait ainsi transformée en ghûl diaphane, créature orientale dont les légendes effraient le peuple. L'appellation de vampire demeure le terme employé plus communément en Occident. J'avais découvert le secret de cette "superstition" source de terreur que mon père me contait jusqu'à ce qu'il disparaisse. Ainsi, mon âme entraînait dans la légende des démons des mille et une nuit, poussant ainsi la porte énigmatique aux confins de la réalité.

Moi, Sekhiris Amosis, première prêtresse oraculaire et magicienne d'Heka, étais devenue une suceuse de sang à la solde d'un pharaon hérétique adorateur d'Aton, Dieu universel et unique créateur du monde. Parfois, dans ma course sanguinaire et prophétique, il m'arrivait de déterrer les cadavres les plus frais, au rythme de ma cavale maudite, pour éviter de tuer des âmes innocentes ! Oui ! Le don éternel a un prix, je l'ai déjà évoqué. Quand votre réflexe de conscience humaine habite encore par traces subtiles votre âme mortifère, c'est pénible à supporter au gré des siècles, croyez-moi ! Lorsque votre être entier se secoue de spasmes et de tremblements inhérents au

manque de sang, comme un drogué dépourvu de sa dose, l'instinct de survie revient tel une hantise, vous poussant à stocker encore plus d'énergie vitale, donc à tuer, encore et encore...

Aujourd'hui, je suis encore traquée par ceux qui croient aux goules et aux djin's, ces démons jaillis des "contes ancestraux" de tradition orientale. Ma tête est mise à prix dans de nombreuses contrées égyptiennes... D'ailleurs, mes sortilèges de protection ont eu raison d'une attaque perpétrée contre moi en 2004 alors que j'assistais à un concert de Rock. Mes agresseurs immortels portent la marque d'Amon en tatouage. Ces deux disciples du Dieu « caché » font partie d'un groupuscule renégat qui a pour couverture une association de médecine douce, le A.M.O.N : Alliance Médicale d'Osiris & Nephtys. Ce clan serviteur du Dieu Amon, ennemi d'Amenophis jura un jour ma perte. Cela se passait durant le Nouvel Empire. La raison de cette haine à mon égard était simple : mon initiateur d'éternité, également appelé Akhenaton et qui portait le titre sacré de Grand Prêtre du Soleil, abrogea partout le culte d'Amon. Ce sacrilège sacré lui valut immédiatement la malveillance du peuple initié et conditionné au culte du Dieu Ré ! Amenophis IV se fut bien fatalement retourné contre son Dieu, qui, comme je l'appris durant mon initiation vampirique, incarnait son propre maître.

Il lui dédia le don obscur alors qu'il était un jeune pharaon empreint de mysticisme et très fidèle au Dieu Aton, l'astre solaire. C'était en l'an 1360, période où mon maître fit ériger un temple à la gloire d'Aton ! Quelle ironie du sort, quel étrange revirement ! Un futur vampire construisant un temple vénérant un Dieu solaire... Comme une sorte de rappel coupable à son ancienne vie de mortel dont il ne se serait pas entièrement détaché au gré de remords persistants, qui sait ? C'est également durant cette brutale révolution qu'Amenophis IV devint Akhenaton, qui étymologiquement signifie « Celui qui se complaît à Aton ». C'est à cette période également que mon pharaon édifia un Temple à son Dieu Unique, Akhetaton, « l'horizon d'Aton », situé à Karnak,

au Nord de Thèbes. On appelle cette sombre période du règne d'Amenophis « l'hérésie », puisque l'intolérance dictatoriale du pharaon atteignit à ce moment-là son paroxysme. Amenophis IV instaura donc un impitoyable dogme monothéiste s'opposant à la plupart des croyances égyptiennes de cette époque tourmentée et répressive.

Par delà les âges, par delà les siècles, mon savoir occulte s'est régénéré au même titre que mes veines.

En goûtant la saveur de l'immortalité, j'ai aussi absorbé ses tourments...

Par Osiris, le Dieu des morts et des royaumes fertiles du Nil, mes compagnons d'infortune et moi savons combien la souffrance d'un être immortel est parfois puissante et terrible, combien les cauchemars sont vivaces, obsèdent incessamment en vous narguant, éternellement...

C'est aussi ça le pacte de la vie éternelle, celui de la résurrection mortelle. Amenophis m'a tout expliqué, distillant en moi son sang, ses connaissances ainsi que ses pouvoirs, que j'ai dû découvrir seule. Responsable, en mon ancienne âme, j'en connaissais les enjeux, l'esprit de mon amant des eaux sombres calqué au mien, ce fameux soir de ma métamorphose. Nos chemins se sont séparés après son règne. Nous nous reverrons j'en suis persuadée, au hasard de nos destinées... C'est ce que nos esprits se sont dits quand il m'a révélé son secret, pénétrant mes chairs de son ultime souvenir.

J'ai perdu la trace de mon initiateur immortel en l'An XII de son règne, un an après l'avènement du pharaon Toutankhamon, son jeune neveu. Le traître a restauré le culte d'Amon. Toutankhamon veut dire « Amon est vivant » ce qui signifiait la fin évidente du règne de mon roi destructeur, de son hérésie et une ère nouvelle de reconstruction des temples profanés par le mystique trop libertaire ! Bien entendu, les manuels d'égyptologie révèlent encore que la

tombe de mon pharaon n'a jamais été retrouvée, et pour cause... On dit aussi que les prêtres de Thèbes ont fait disparaître toute trace des monuments, outre le fait de cracher sur son nom !

Le voile de l'absence tombant tel un couperet sentencieux sur mon amour maudit déchire encore mon être malgré ce que je suis devenue. Je me suis efforcée mille fois de faire appel à ma magie afin de retrouver Amenophis IV, sans résultat pour le moment. Parfois, je me dis qu'il s'est éteint pour toujours, ayant sacrifié sa vie comme certains maîtres vampires le font pour abandonner le don de vie éternelle à leur élu. Les vampires ont une certaine dignité s'ils consentent à mourir après avoir déposé leur morsure. Maintes fois au gré de mes nuits sans rêves je l'ai imaginé parcourir le monde dans la peau d'un homme d'affaire puissant et courtisé, faisant par exemple fortune dans une firme ésotérique. Je l'ai imaginé troquant son sarcophage ancestral contre un caisson high-tech, un cercueil douillet enfoui dans la crypte d'un manoir solitaire. Peut-être vit-il en ermite dans les confins d'une contrée méditerranéenne, sur une île perdue, pas très loin de moi, qui sait ?

Comme je le disais précédemment, mes pouvoirs ne m'ont pas encore servi à percer cette disparition qui a scellé mon destin uni à ses pas pour l'éternité. C'est peut-être qu'il ne le souhaite pas ou que le moment de nos retrouvailles n'est pas encore venu ? Une lueur en moi confère que cette théorie serait la clé de la détresse qui m'étreint comme une torture plus perverse encore que la morsure d'Apophis. Le sang immortel d'Amenophis IV circule dans mes cellules comme son souvenir toujours présent dans ma quête, symbole de sa gloire et de ses combats.

Hormis le legs déposé sur mon cou abandonné à la mort, il m'a laissé une autre marque en mémoire de notre union maudite devant l'éternité : une petite fiole à l'effigie de Khepri emplie de son sang.

Où qu'il se trouve, s'il vit encore dans un ailleurs dont il a fait son refuge, que ce cher Amenophis IV demeure tranquille : son secret est bien gardé au plus profond de mes entrailles glaciales. D'ailleurs, il doit le savoir, car nos ondes et nos sangs déjouent l'espace et ses lois, tout comme la distance qui nous sépare aujourd'hui. Oui, je sais et je sens, du haut de mon humble expérience, que certains liens sont soudés, à jamais... Par delà le temps, la morsure ultime du don ne s'oublie pas. Il palpite en vous telle une blessure béante offerte en pâture au vent et au sable sec du désert, comme une oasis enchanteresse faite de mirages trompeurs à laquelle s'abreuve l'esprit fourbu des voyageurs. A jamais, mes nuits de Khonsou, Seigneur de la Lune, sont hantées par Amenophis IV et ses étreintes torrides. Il s'immisce encore aux tréfonds de mon être comme une lame d'incube, ce démon masculin que l'on dit malfaisant et qui trouble le sommeil de certaines mortelles en pénétrant leurs chimères et y parsemant leur fièvre d'érotisme endiablé. Quelquefois, je sens la chaleur persistante de son spectre astral, ses perles noires me scrutant comme l'œil de Dieu observait Caïn dans la tombe de sa conscience. Son parfum effleure mon esprit d'immortelle grâce à mon odorat décuplé par ma condition de goule. Comme s'il était là, tout près de moi... Et dans mes chimères torturées, m'apparaissent encore son séduisant visage anguleux, ses lèvres conquérantes magnifiquement dessinées, sa bouche enrôleuse au sourire énigmatique et malicieux, au baiser de mort irrésistible. Sonne encore en moi le goût d'un trépas dépassé, révolu à jamais, grâce à ce baiser ayant défié Anubis. Sur un autre plan, invisible celui-ci, j'entends sa voix heurtant l'écho de mes pensées. Nos esprits se renouent dans un torrent de soupirs sensuels aux confins d'ébats enfiévrés. Ses yeux de charbon brillent encore de leurs feus enchanteurs, charmeurs et diaboliquement beaux. Mes fantômes incarnent les siens et clament ses louanges sanglantes. La gloire d'un pharaon déchu qui m'a laissé son royaume en héritage. Un funeste royaume qui gît désormais en moi, indéfectible marque de liens séculaires.

Moi, Sekhiris Ahmosis, prêtresse oraculaire, magicienne d'Heka, incarnais la maîtresse d'un pharaon vampire impétueux qui voua un culte fanatique au Dieu solaire, pensant peut-être acquérir un peu de sa lumière ou croyant trouver le chemin de sa propre splendeur.

« Tu apparais merveilleux à l'horizon du ciel, Toi ATON vivant, commencement de la vie. Tu es grand, gracieux, brillant au-dessus de tous pays, **Comme tu es Rê**, tu atteins la fin de tous, Et **aucun des hommes ne connaît tes voies**. Lorsqu'à l'horizon de l'Occident tu disparais, Le pays entre dans les ténèbres et semble mort. L'obscurité devient un linceul et le silence couvre la Terre... »

Ceci est un extrait gravé sur la tombe du roi AY à Tell el-Armana. On prête encore de nos jours cet hymne d'Aton à une création illuminée d'Amenophis IV-Akhenaton...